

## UNE VESTALE DE L'ORDRE LIBÉRAL :

### IDA BACCINI

Ida Baccini, écrivain et éducatrice de l'Italie libérale, naquit à Florence en 1850 dans une famille bourgeoise : son père, représentant de plusieurs maisons d'édition, dirigeait une typographie. Dans ses mémoires, parus à Rome en 1904 sous le titre de *La mia vita. Ricordi autobiografici*, elle faisait une place particulière aux souvenirs de ses jeunes années, et tout spécialement à ses années d'études, qui, comme l'autobiographie de Neera, *Una giovinezza del secolo XIX*<sup>1</sup>, sont pour nous des témoignages précieux sur la formation des petites filles dans l'Italie du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès l'âge de cinq ans, elle fut envoyée apprendre les rudiments du savoir dans une petite école privée, où les fillettes passaient le plus clair de leur temps occupées «in legacci da calza fatti a maglia, in solette, in calze : e, per le piu' grandicelle, in cucito»<sup>2</sup>. En 1857, la famille Baccini emménagea à Gênes, où le père souhaitait s'installer en tant qu'éditeur, et la petite Ida se trouva soudain promue, dans la nouvelle école primaire gênoise où elle fut envoyée, au rang d'«insegnante d'italiano» chargée de «declamare, recitare poesie e perfino cantare»<sup>3</sup>, pour que ses petites camarades apprennent de sa vive voix l'accent toscan. De retour à Florence après 1859, Ida suivit alors les cours de l'Istituto Wulliet, qu'un

---

1 Neera (Anna Zuccari Radius), née en 1849, publia son autobiographie en 1919.

2 Ida BACCINI, *La mia vita. Ricordi autobiografici*, Roma - Milano, Dante Alighieri, Ambrighi, Segati e C., 1904, p. 18.

3 *Ibid.*, p. 46.

couple d'enseignants dispensait aux demoiselles de la bourgeoisie florentine ; tandis que «la signora Teresa» leur apprenait «ogni lavoro muliebre, dalla rozza calzetta di cotone greggio ai piu' delicati lavori di fantasia»<sup>4</sup>, son mari, «il signor Giuseppe», se chargeait de leur formation intellectuelle, qu'il voulait aussi large que possible : à l'enseignement de l'italien et des mathématiques s'ajoutaient celui de deux langues étrangères, l'anglais et le français.

Les années passées à l'Istituto Wulliet devaient rester dans la mémoire d'Ida Baccini comme les plus heureuses de sa vie de jeune fille bourgeoise à laquelle tout souriait alors. Tandis que le couple Wulliet enrichissait son esprit, l'aisance dans laquelle vivait sa famille la comblait de tous les jouets qu'une fillette pouvait désirer : des poupées plus belles les unes que les autres, et toutes pourvues d'un trousseau de «cucine, armadi, cassettoni, tavolini, canapé, specchiere, corredini completi di biancheria e di vestiario, servizi di porcellana, ecc. ecc.»<sup>5</sup>. Fait exceptionnel pour l'époque, les opinions libérales de ses parents lui permettaient de jouir d'une grande indépendance : libre de décider de sa conduite et de ses choix, elle pouvait sortir seule de chez elle, et, surtout, jouir d'«una piena, intera, illimitata libertà nelle lettura»<sup>6</sup>. Mais cette existence dorée prit brusquement fin lorsque son père fit faillite, et que les études d'Ida se trouvèrent interrompues. Soucieux de l'avenir de leur fille, ses parents cherchèrent alors à caser celle-ci, qui se trouva fiancée, puis mariée à l'âge de dix-huit ans avec un artiste sculpteur, Vincenzo Cerri. Mais cette union se solda par un échec, et trois ans après les deux conjoints se séparaient légalement devant le tribunal de Florence ; Ida, devenue entre-temps la mère d'un petit garçon, Manfredo, fut alors obligée de gagner sa vie et celle de son fils. La seule voie honorable qui sembla s'ouvrir à elle, comme à toutes les jeunes femmes issues de la petite et moyenne bourgeoisie du siècle dernier, était le métier d'institutrice. Après avoir été admise à l'École normale de Florence, elle exerça de 1871 à 1878 en qualité de «maestra assistente» et fit la dure expérience de l'enseignement dans les écoles primaires ouvertes par le gouvernement libéral, qu'elle décrivit dans ces termes : «le classi, un accasernamento di poveri ragazzi pigiati sui banchi come le sardine in una botte ; gl'insegnanti, tanti poveri pastori scontenti, armati di un bastone per tener nelle file il gregge»<sup>7</sup>. Quoique décevante, cette expérience néanmoins lui suggéra l'idée de composer, pour ces mêmes élèves, un livre de lecture courante :

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 114.

*Le memorie di un pulcino*, qu'elle proposa à Felice Paggi, éditeur-libraire florentin spécialisé dans les livres pour les écoles et pour les enfants<sup>8</sup>. Celui-ci accepta de le publier, mais souhaita que l'ouvrage reste anonyme, ou du moins qu'il ne mentionne pas le prénom féminin de l'auteur. «Basterà l'iniziale», proposa-t-il, «così molti lo crederanno dovuto a penna maschile !»<sup>9</sup> Mais Ida refusa de cacher son identité féminine, qui ne causa nul préjudice à la vente du livre.

*Le memorie di un pulcino* est le seul ouvrage d'Ida Baccini dont le souvenir ait été conservé jusqu'à nos jours grâce aux *Avventure di Pinocchio* : dans le chap. XXVII en effet, «il *Pulcino* della Baccini» figure parmi les livres d'école que les camarades de Pinocchio jettent à la mer, et que les poissons crachent dégoûtés, «facendo con la bocca una certa smorfia che pareva volesse dire : - Non è roba per noi : noi siamo avvezzi a cibarci molto meglio»<sup>10</sup>. De fait, le lecteur moderne ne peut que faire sienne l'ironie de Collodi, car on cherche en vain originalité et fraîcheur dans ce récit romancé de la vie d'un poussin de la naissance à l'âge adulte : ses péripéties ne forment pas une intrigue véritable, et ses personnages n'ont aucune épaisseur. Si bien que les vicissitudes du poussin n'annoncent les *Avventure di Pinocchio* que par leur côté moralisateur et pédagogique très appuyé, et servent de prétexte pour introduire tantôt des leçons de choses et tantôt des leçons de morale : une promenade dans un jardin permet de décrire minutieusement les espèces végétales les plus communes, tandis qu'une nuit passée à la belle étoile amène le poussin Cocò à méditer sur sa conduite et à faire profession de sagesse. Les conversations des propriétaires du poussin sont autant de sermons portant sur les sujets habituellement traités dans les manuels de classe : le patriotisme, la morale, les bonnes manières et la bienfaisance. Aussi le merveilleux en est-il réduit à un vague anthropomorphisme, qui permet aux animaux de parler sans pour autant sortir de la vie ordinaire d'une basse-cour de la campagne toscane. De plus Ida Baccini, au lieu d'éveiller l'esprit critique du jeune lecteur, l'endort en lui recommandant d'obéir en tout et pour tout à ses parents, et de se conformer aux usages et aux normes de la société. «Substitut de l'enfant», a écrit le critique belge Ganna Ottavaere van Praag, «le poussin apprend à se résigner et à se méfier de l'inconnu et du nouveau : - Contentatevi dello stato in cui vi ha posto il Signore, e pensate che è ricco chi si appaga di ciò che

8 Sa «Biblioteca scolastica» était alors la meilleure collection italienne d'ouvrages pour les écoles et les enfants. Sur Felice Paggi, qui fut notamment l'éditeur de Collodi, cf. Maria Jole Minicucci, *Una libreria fiorentina del Risorgimento*, Firenze, 1975.

9 Ida BACCINI, *op. cit.*, p. 131.

10 Carlo COLLODI, *Le avventure di Pinocchio* (1882), Torino, Einaudi, 1968, p. 103.

possiede»<sup>11</sup>; tel est le message qu'il délivre sans cesse. Encore éloignées de la véritable littérature d'enfance et de jeunesse, qui depuis 1850 connaissait son «âge d'or» en Europe, les *Memorie di un pulcino* relèvent de la littérature scolaire et pédagogique à laquelle elles appartiennent de fait ; la page de titre portait la mention «Libro di lettura approvato dal Consiglio Scolastico», ce qui suffit à justifier son tirage en qualité de livre de lecture courante pour les écoles primaires. Dans son autobiographie, Ida Baccini savourait encore le succès de son ouvrage (qui en 1900 était arrivé à sa 69<sup>e</sup> réimpression), dont «l'esito librario» avait été «enorme», et elle n'avait que des éloges pour «la purezza e la semplicità dello stile e la originalità della trovata»<sup>12</sup> qui avait été la sienne. Cette réussite l'encouragea à poursuivre dans cette voie, et pendant vingt-cinq ans elle continua de composer des ouvrages analogues en si grand nombre, qu'elle devint l'un des auteurs de livres de classe et de lecture les plus prolifiques de l'Italie libérale<sup>13</sup>. «Il Re d'Italia leggeva, quand'era giovinetto, i miei libri», se souvenait-elle avec satisfaction dans ses mémoires, « e piu' volte ha parlato di me con benevola simpatia, esprimendo il suo vivo desiderio ch'io venissi presentata una volta o l'altra all'Augusta madre»<sup>14</sup>. Cette sympathie royale trouvait sa justification dans le fait qu'Ida Baccini, comme tous les écrivains-éducateurs de son temps, se mit au service de la cause libérale, en souhaitant que les citoyens de l'Italie unifiée s'unissent «in una sola fratellanza, in un solo concorde, indissolubile amore»<sup>15</sup>, et rappela sans cesse dans ses livres les objectifs et les idéaux que la classe dirigeante italienne cherchait à inculquer aux enfants de toutes les classes sociales, et tout particulièrement aux enfants du peuple. Tout d'abord elle appelait de ses vœux la formation d'une conscience nationale, à laquelle devaient

11 Ganna OTTAVAERE VAN PRAAG, *La littérature pour la jeunesse en Europe occidentale*, Presses Universitaires de Bruxelles, 1978, p. 280.

12 Ida BACCINI, *op. cit.*, p. 132.

13 Aux titres déjà cités nous pouvons ajouter ici : *Campagna e città, lettura per la 3a elementare*, Palermo, Sandron, 1894 ; *Come si diventa uomini, libro per la 2a e 3a elementare*, Rocca San Casciano, Cappelli, 1899 ; *Lezioncine di cose usuali*, Torino, Paravia, 1893 ; *Lezioni e racconti per i bambini, Libro di lettura per la 4a elementare*, Milano, Trevisini, 1882 ; *Il libro del mio bambino, libro di lettura per le prime classi elementari*, Firenze, Paggi, 1887 ; *Manfredo, libro di lettura per le scuole elementari*, Milano, Carrara, 1884 ; *Nuove quarte letture per le classi elementari maschili*, Firenze, Bemporad, 1889 ; *Per i piu' grandicelli, libro di lettura per la 2a classe elementare maschile*, Milano, Trevisini, 1888 ; *Per le piu' grandicelle, libro di lettura per la 2a classe femminile*, Milano, Trevisini, 1888 ; *Per i piu' piccini, letture per le scuole elementari femminili*, Milano, Trevisini, 1884 ; *Per le piu' piccine, letture per la 2a elementare femminile*, Milano, Trevisini, 1886 ; *Seconde letture per le classi elementari*, Firenze, Bemporad, 1894 ; *Terze letture*, Firenze, Paggi, 1888 ; *Tra una lezione e l'altra, letture per la 3a classe*, Milano, Trevisini, 1896.

14 *Ibid.*, p. 268.

15 Ida BACCINI, *La fanciulla massaja*, Firenze, Paggi, 1889, p. 56.

concourir toutes les disciplines enseignées : l'italien, l'histoire, la géographie et la morale ; ensuite, elle voulait sauvegarder l'ordre social. La société mise en scène dans les livres de lecture d'Ida Baccini est fondée sur l'inégalité, et le clivage entre riches et pauvres n'est jamais remis en cause ; en toute bonne conscience, elle affirme, par exemple, que «il contadino, il quale è avvezzo a contentarsi di poco, non puo', anche perdendo qualche soldo, trovarsi mai in grandi angustie», alors qu'en revanche «i ricchi che non sanno lavorare e che pure hanno tanti bisogni, che cosa diverrebbero se li colpisse un rovescio di fortuna ?»<sup>16</sup> Seules la charité et la bienfaisance, dont l'obligation est sans cesse rappelée aux enfants plus fortunés, viennent adoucir des inégalités sociales qui semblent avoir été tranchées une fois pour toutes.

Force est donc de constater que la liberté d'esprit, la curiosité intellectuelle et le désir d'indépendance qui, d'après elle, avaient imprégné ses jeunes années, sont absents des livres qu'elle composa pour les écoles. Le même conformisme se retrouve dans ses ouvrages pour les enfants dont le nombre augmenta au fur et à mesure que ce nouveau genre littéraire s'implanta également en Italie, dans le sillage de *Pinocchio* et *Cuore*<sup>17</sup> : après *Passeggiando coi miei bambini*, *I piccoli viaggiatori*, *Una famiglia di gatti*<sup>18</sup>, elle donna une suite aux *Memorie d'un pulcino* en

repris là où il avait été interrompu, et l'histoire de ses dernières aventures se déroule selon un canevas très conventionnel : son premier mariage avec une poule vaniteuse qui finira embrochée et rôtie est suivi par une deuxième union avec une épouse et mère exemplaire. Dans cet ouvrage composé dans les années de la crise de fin de siècle, qui mit en danger les institutions démocratiques de l'Etat libéral, les idéaux patriotiques se sont effacés derrière les invitations répétées à la résignation ; Cocò lui-même, en tant que père de famille, enseigne à sa progéniture que «ciascuno deve morire nella cerchia dove l'ha posto il Signore»<sup>20</sup>.

Toute la production paralittéraire pour les écoles et pour les enfants d'Ida Baccini est donc profondément marquée par ses convictions

16 Ida BACCINI, *Nuove quarte lettura per le classi elemntari maschili*, Firenze, Bemporad, 1898, p. 15.

17 Sur les raisons de ce retard, qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur à notre Thèse d'Etat, *Education, culture et mentalités dans l'Italie libérale (1860 - 1900), à travers la littérature pédagogique*, Paris, Sorbonne nouvelle, 1984.

18 *Passeggiando coi miei bambini*, Milano, Treves, 1884 ; *I piccoli viaggiatori. Viaggio nella China*

patriotiques et conservatrices, qu'elle afficha avec une ténacité et un enthousiasme qui firent d'elle une véritable vestale soucieuse de veiller sur la flamme de l'Italie libérale du siècle dernier. Mais son souci de conformisme, que le lecteur moderne remarque sans cesse dans ses pages, ne semble pas avoir frappé ses contemporains, qui eurent envers elle les jugements les plus flatteurs. Le *Dizionario illustrato di pedagogia*, qui faisait autorité parmi les enseignants, la définit comme «una scrittrice feconda e geniale : forse la più feconda tra quelle che consacrarono - e sono parecchie e valenti - l'opera e gli scritti loro alla scuola»<sup>21</sup>, et même un journal dans l'opposition comme *Critica Sociale*, tout en lui reprochant «quegli spruzzi d'acqua benedetta e quel borghesismo di sentimenti e di idee, che è il difetto generale dei libretti destinati ai figli del popolo», la jugea «francamente progressista o, almeno, educatrice e novellatrice più moderna delle altre»<sup>22</sup>.

Ida Baccini fit davantage preuve d'initiative et d'une certaine originalité dans sa rédaction d'ouvrages expressément destinés aux fillettes de l'école primaire, comme *La fanciulla massaia* ou *Come vorrei una fanciulla*<sup>23</sup>. La scolarisation des femmes était en effet l'une des grandes nouveautés introduites par l'Italie libérale ; dès 1859 la loi Casati avait proclamé l'instruction obligatoire pour les deux sexes, même si l'école des filles ne devint une réalité que bien après l'Unité<sup>24</sup>. Les premiers livres de classe conçus pour ces dernières n'apparurent que vers la fin des années 1870, en rapport avec la croissance du taux d'alphabétisation féminine; Ida Baccini fit oeuvre de pionnier en concevant des ouvrages qui répondaient en tout et pour tout aux conceptions de la classe dirigeante, qui considérait l'instruction féminine comme indispensable au progrès de la famille et de la société. Dans l'Italie unifiée, la nécessité de l'éducation des femmes s'affirma en même temps et selon les mêmes voies que l'éducation des enfants et du peuple, et constitua une pièce maîtresse de l'idéologie libérale qui faisait de la renaissance spirituelle de la nation la priorité absolue. Ida fit donc chorus avec tous les libéraux, en affirmant que les femmes qui faisaient obstacle

21 Luigi MARTINAZZOLI - Luigi Credaro, *Dizionario illustrato di pedagogia, collaboratori i piu' distinti cultori delle discipline pedagogiche in Italia*, Milano, Vallardi, 1895-1896, vol. I, p. 115.

22 *Critica Sociale*, 1891, a. I, 10 sept. 1891, p. 207. Cf. aussi Ermenegildo Pistelli, «Ida Baccini», in *Il Marzocco*, 5 mars 1911 : «Quasi tutti i libri della Baccini sono accuratamente costruiti, composti con garbo, scritti con leggerezza, grazia, vivacità di tocco».

23 Ida BACCINI, *Come vorrei una fanciulla*, libro di lettura per le scuole femminili superiori, Milano, Trevisini, 1884; *La fanciulla massaia*, cit.

24 Selon les calculs du pédagogue néo-italien Attilio Celallier, 1870 seulement 2 ou 4 % des

à la cause du progrès et de la civilisation «furono e sono le donne incolte, rozze, brutalmente incredule»<sup>25</sup>, et combattit l'ignorance féminine, qui semblait aux réactionnaires, et notamment aux catholiques intransigeants<sup>26</sup>, la meilleure garantie de la vertu du sexe faible. Elle affirma avec conviction que la femme analphabète, qu'elle comparait à un animal, restait trop proche de l'état de nature pour pouvoir devenir un jour une citoyenne du Royaume d'Italie :

*Che diranno al cuore di questa povera tartaruga i sacri nomi di patria, di gloria e d'abnegazione ? Come potrà allevare i suoi figli nell'amore del loro paese, questa cittadina che non ha mai saputo che ne aveva uno suo ?*<sup>27</sup>

Pour Ida Baccini et pour les libéraux italiens, cependant, les études des femmes devaient être subordonnées à leur véritable mission d'épouses et de mères, et ne pas faire d'elles des savantes, ou qui pis est, des bas-bleus ; autant les femmes ignorantes ne pouvaient être que de piètres éducatrices, autant les femmes qui oublieraient leurs tâches domestiques pour les livres trahiraient leur vocation première. En se faisant inlassablement l'apôtre du «juste milieu» prêché par les catholiques libéraux pour tout ce qui touchait à l'instruction de la femme<sup>28</sup>, Ida Baccini n'épargnait pas ses sarcasmes aux doctoresses en herbe «che si piccano di darwinismo e detestano i bambini», ni ne perdait une occasion de mettre en garde les jeunes filles imbues de leur savoir : « - Guai alla letterata diciottenne, che farà sentire la sua pettegola superiorità alla povera madre analfabeta ! »<sup>29</sup> La distinction entre femmes instruites et femmes savantes court d'ailleurs en filigrane dans tous les livres d'école pour les jeunes filles, dans lesquels les disciplines scientifiques sont souvent réduites à la portion congrue, tandis que les chapitres consacrés à la vie pratique de la mère de famille recueillent la part du lion. Les lectures

morales destinées à éduquer l'âme féminine martèlent les mêmes idées de devoir, d'obéissance et de sacrifice, et inculquent les vertus considérées comme féminines par excellence : la charité envers les pauvres et

25 Ida BACCINI, *Come vorrei una fanciulla*, cit., p. 24.

26 *La Civiltà Cattolica* fut résolument hostile à l'instruction des femmes pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, en affirmant que les études feraient d'elle un instrument docile aux mains des sectes anticléricales, et que leur vertu en serait corrompue.

27 Ida BACCINI, *Come vorrei una fanciulla*, cit., p. 52.

28 La distinction entre femmes instruites et femmes savantes avait été longuement développée par Mgr Dupanloup dans ses *Lettres sur l'éducation des filles* (1879), qui sont également un parfait exemple des convictions des catholiques libéraux. Les éducateurs italiens comme Ida Baccini connaissaient ce texte auquel ils se référaient souvent.

29 Ida BACCINI, *Come vorrei una fanciulla*, cit., p. 53.

l'abnégation envers les membres de sa famille, notamment envers l'époux. Considérant qu'il n'est jamais trop tôt pour instruire la fillette sur le comportement à suivre pour assurer la paix de son futur foyer, Ida Baccini n'hésite pas à glisser dans ses livres de classe quelques bons conseils :

*Per fare amare la casa ai nostri uomini ci vuole un po' di malizia, un po' di civetteria innocente ; bisogna renderla più carina che sia possibile (...). Il salotto da desinare dovrà essere illuminato e caldo (...). Se non potrà procurarsi il lusso d'una stuoia o d'un tappetuccio purchessia, la buona massaia farà in modo di stendere un buon pezzo di cimosa sotto i piedi del marito...*

*Dopo pranzo ha l'abitudine di fumare ? Ebbene, bisognerà procurargli qualche sigaro, affinché quello non sia il pretesto d'una lunga assenza... Si diverte coi giornali ? Legge, per esempio, la Nazione ? Bisognerà comprargliela ad ogni modo<sup>30</sup>.*

Pendant la même période, Ida Baccini écrivit aussi des livres moralisants pour les «signorine» tels que *Le future mogli*, *Il novelliere delle signorine*, *Storia di una donna*<sup>31</sup>, dans lesquels les préceptes à suivre alternent avec les bons conseils et les règles de savoir-vivre que toute femme bien élevée doit connaître. On y retrouve la même doctrine du «juste milieu» qui la conduit invariablement à condamner les études poussées que des jeunes filles de plus en plus nombreuses entreprenaient, et à s'insurger contre l'étudiante «febbricitante, e spesso rintontita, sotto il grave affastellamento di discipline troppo ardue pel suo gracile organismo»<sup>32</sup>. En rappelant que la femme, appelée à devenir l'éducatrice de ses enfants, doit recevoir l'instruction qui lui permettra de remplir convenablement cette noble tâche sans pour autant devenir une intellectuelle, elle ne fait qu'énoncer les convictions les plus répandues dans sa classe. Pour avoir un ordre de comparaison, il suffit de citer l'avis de Pasquale Fornari, l'un des illustres collaborateurs du *Dizionario illustrato di pedagogia*, qui dans un article consacré à la culture populaire affirmait qu'entre une jeune fille «la quale mi schiccheri un sonettino o un'ode» et «quella che mi sa attaccar i bottoni dell'abito, rammendare uno strappo, preparare una buona minestra», il fallait préférer de loin la deuxième, et partant il conseillait aux parents : «si deve molto invigilare,

30 Ida BACCINI, *La fanciulla massaia*, cit., p. 93-94.

31 *Le future mogli*, Firenze, Le Monnier, 1895 ; *Il novelliere delle signorine*, Milano, Galli, 1892 ; *Storia di una donna narrata alle giovinette*, Firenze, Paggi, 1889.

32 Ida BACCINI, *Le future mogli*, cit., p. 63.

ripeto, la fanciulla in fatto di letture, e se c'è la tendenza a invogliarsene troppo, fatela passare in cucina, dove l'ingegno si scruta (...) e la vi acquisterà un'abilità che le farà trovare un aspirante di più, non essendo, pare, cosa po' da disprezzarsi un buon marito»<sup>33</sup>.

L'autorité avec laquelle Ida Baccini s'adressait désormais non seulement aux petites filles, mais aussi aux jeunes femmes, lui venait également de son rôle de directrice de *Cordelia, giornale per le signorine*, qu'elle assurait depuis 1884.<sup>34</sup> Le but de cette publication à visée pédagogique était de promouvoir la culture féminine en publiant tout ce qui «si riferisce all'educazione intellettuale, morale e fisica della donna moderna», selon des perspectives qui jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle restèrent modérées et conformes à la théorie du «juste milieu». Les idéaux et les modèles de vie proposés à l'époque par la presse féminine<sup>35</sup> continuaient en effet à assigner à la femme comme buts uniques le mariage et la maternité, et toute aspiration à l'émancipation féminine était contenue dans les limites de ces deux rôles.

A l'aube du siècle nouveau cependant, lorsque l'*Italia giolittiana* remplaça l'*Italia umbertina* Ida Baccini sembla prendre conscience, en même temps que la société bourgeoise, que l'image et le rôle de la femme se modifiaient inexorablement, sous l'effet d'un processus lent mais irréversible, qui remettait en question les jugements sur l'infériorité juridique et anthropologique du deuxième sexe. Sans être devenue pour autant une *suffragetta*, elle commença à considérer qu'il était vain de contrarier le féminisme si tel était le sens de l'histoire et déclara :

*Se è proprio giusto che anche la donna prenda il suo posto al sole e vada incontro, col suo compagno, a tutte le gravi e serie responsabilità della vita, se è giusto che anch'essa beva, con l'uomo, alle vive sorgenti del sapere e aspiri con lui alle sante idealità dell'Arte e alle feconde lotte del pensiero, sarebbe vano l'opporsi a questo suo fatale andare*<sup>36</sup>.

33 Pasquale FORNARI, «Libri di coltura popolare», in *Dizionario illustrato di pedagogia*, cit., vol. II, p. 514-519.

34 Fondée en 1881 par Angelo De Gubernatis, cette revue fut imprimée d'abord à Florence chez Le Monnier, puis à Rocca San Casciano par Cappelli. Elle fut dirigée par Ida Baccini de 1884 à 1902, et compta parmi ses collaborateurs Sofia Bisi Albini, Augusto Alfani, Vittorio Bersezio, Collodi, Salvatore Farina et Tullo Massarani.

35 Sur la presse féminine italienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. Annarita Buttafuoco, «In servitù regine. Educazione ed emancipazione nella stampa politica femminile», in *Scuola e stampa nell'Italia liberale. Giornali e riviste per l'educazione dall'Unità a fine secolo*, Brescia, La Scuola, 1993.

36 Ida BACCINI, *Scintille nell'ombra. Dagli «appunti» d'una giornalista*, Rocca San Casciano, Cappelli, 1910, p. 84.

Tout en continuant de réprover l'intellectuelle, qui dans sa jeunesse a «una sola aspirazione : la laurea», et dans son âge mûr laisse place «a una dottoressa senza clienti, a una professoressa senza cattedra»<sup>37</sup>, elle approuva l'évolution de la jeunesse féminine en Italie. «Indipendenza di vedute», «serenità di apprezzamenti» et «giusto criterio» lui semblèrent alors les qualités des jeunes italiennes du XX<sup>e</sup> siècle, qui n'entendaient plus accepter le mari que leur famille voulait leur imposer. Son engagement en faveur du féminisme s'affirma en revanche plus nettement dans le cas des femmes-écrivains, qui, comme elle, avaient fait leurs débuts alors qu'elles étaient institutrices (il suffit de penser à Ada Negri) et qui s'étaient ensuite consacrées au métier d'écrire. Depuis qu'en 1878 elle avait quitté l'enseignement pour vivre uniquement de sa plume, elle était fière d'appartenir à cette nouvelle catégorie professionnelle ; elle rédigeait des ouvrages pour les écoles, les enfants et les femmes, tout en collaborant à plusieurs journaux et revues comme *La Gazzetta piemontese* et *Il Fanfulla della domenica*, et en travaillant en tant que «nègre» pour des maisons d'édition. La pureté toute toscane de sa langue, dont elle faisait son plus grand mérite, lui valait de nombreuses commandes qui lui permirent de vivre dignement et d'élever son fils. C'est sans doute là la raison pour laquelle la femme-écrivain lui sembla la seule à pouvoir se soustraire à la condition féminine grâce à son talent, qui abolissait en quelque sorte son identité sexuelle pour faire d'elle l'égal de l'homme :

*La donna che scrive, che è letta, che vien discussa e criticata, esercita un diritto pari a quello esercitato dallo scrittore maschio, dal pittore, dall'architetto, dal musicista. Ella obbedisce a un impulso segreto, a un bisogno irresistibile di manifestare concretandole nell'opera d'arte, le proprie idee, le proprie attitudini o convinzioni*<sup>38</sup>.

Se rangeant tout naturellement dans la catégorie des «femmes qui écrivent» Ida Baccini s'octroyait donc l'accès à la sphère supérieure du talent que quelques élues partageaient avec l'homme, dans laquelle toute différence sexuelle était abolie. L'art des femmes-écrivains, toutefois, devait répondre d'après elle à des impératifs particuliers, être «un'arte meno sensuale, un'arte più pura e più alata»<sup>39</sup> ; évitant l'érotisme et l'immoralité, «il romanzo per signorine» devait être par définition «il

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 50.

romanzo onesto»<sup>40</sup>. Aussi cette littérature féminine qui devait fuir la sexualité et voler au secours de la victoire du Bien, se rapprochait-elle singulièrement de la littérature pour les écoles et les enfants, et finissait-elle par apparaître comme une variante de celle-ci.

En conclusion, qu'elle s'adresse aux enfants ou bien aux femmes, l'oeuvre d'Ida Baccini porte la marque d'une production littéraire soumise avant tout à ce qu'il est convenu d'appeler l'idéologie : un reflet fidèle des idées et des mentalités de la société de l'Italie libérale entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Fut-elle un écrivain ? Quelque sincère qu'ait été sa conviction quant à son appartenance au monde des femmes-auteurs, nous ne pouvons que lui dénier le droit d'entrée dans la Littérature, tout en prenant acte du fait que sa dignité lui soit venue de son métier, et qu'elle ait dit toute sa fierté d'avoir réussi à vivre de sa plume. Cantonnée tout entière dans le genre mineur de la littérature éducative, son écriture resta, elle aussi, conventionnelle au point de ne laisser aucune marge à l'invention et à la création littéraire à laquelle elle prétendait pourtant ; soumise aux idéaux pédagogiques et aux modèles comportementaux imposés par les libéraux modérés, son oeuvre se conforma parfaitement aux mentalités et aux convictions de la classe dominante, et en suivit fidèlement l'évolution. Tant et si bien qu'elle doit être rangée dans la sphère de la civilisation, ou mieux, comme l'écrivit Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir*, dans le domaine «de cette rumeur latérale, de cette écriture quotidienne et si vite effacée qui n'acquiert jamais le statut de l'oeuvre ou s'en trouve aussitôt déchue»<sup>41</sup>.

Mariella COLIN

---

40 *Ibid.*, p. 113.

41 M. FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 179.